

DE LA RECHERCHE QUALITATIVE À LA RECHERCHE SENSIBLE

Olivier Brito, Sébastien Pesce

Champ social | « *Spécificités* »

2015/2 n° 8 | pages 1 à 2

ISSN 2256-7186

ISBN 9782353719167

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-specificites-2015-2-page-1.htm>

Pour citer cet article :

Olivier Brito, Sébastien Pesce, « De la recherche qualitative à la recherche sensible
», *Spécificités* 2015/2 (n° 8), p. 1-2.

Distribution électronique Cairn.info pour Champ social.

© Champ social. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Spécificité 8

De la recherche qualitative à la recherche sensible

La recherche qualitative est aujourd'hui reconnue comme une démarche compréhensive et flexible qui permet d'étudier les phénomènes sociaux en profondeur (Singelton & Straits, 1999¹). Elle est caractérisée par une grande diversité (Denzin, 2010²), néanmoins certains éléments transversaux sont communs à l'ensemble des approches qualitatives. C'est notamment le cas de la sensibilité qui semble être au cœur de la démarche qualitative. Certains évoquent une sensibilité « pragmatique » en considérant qu'une des qualités essentielles du chercheur qualitatif réside dans sa capacité à réagir en adéquation avec le terrain, la sensibilité est alors associée à une forme de sagesse (Cassell, Bishop, Symon, Johnson & Buehring, 2009³). Pour d'autres, la posture sensible réside dans la capacité du chercheur à se saisir des subtilités des données issues du terrain (Glaser, 1978⁴ ; Strauss & Corbin, 1990⁵).

Cette notion de « sensible » est difficilement saisissable. Il est possible de distinguer deux courants principaux de signification. « Un premier courant de sens distingue trois niveaux : la capacité de sensation et de perception comme on pourrait le dire du côté de la souffrance, d'un point névralgique ; la capacité de vie affective intense qui renvoie à l'émotivité ou qui caractérise les personnes impressionnables ; le fait de se laisser toucher, d'être réceptif (être sensible à...) ou, techniquement, de réagir au contact comme les plaques sensibles ou des appareils de haute précision » (Vulbeau, 2007⁶). Sur le plan de la recherche, ce premier courant est identifié par les Anglo-saxons comme « *sensitive research* ». Est alors considérée comme sensible toute recherche qui pose potentiellement une menace aux personnes impliquées dans la recherche. D'après Lee et Renzetti (1993⁷), ces menaces sont au nombre de trois. La première est qualifiée de « menace intrusive » et concerne l'ensemble des questions relevant de la sphère privée, du sacré, mais également de ce qui peut être perçu comme particulièrement stressant pour les participants (la sexualité, la mort, la religion...). La deuxième menace est qualifiée de « menace sanction » et fait référence aux recherches susceptibles de révéler des informations stigmatisantes ou incriminantes (déviances, comportements illicites et illégaux). Le troisième type de menace est politique et fait référence aux recherches qui vont questionner les différents pouvoirs en place. Un second groupe sémantique qualifie de sensible ce qui peut être identifié par les sens. La recherche sensible fait alors référence aux recherches dans lesquelles les sens auront une part centrale dans la production de données de recherche. Ces recherches sont identifiées par les Anglo-saxons comme « *sensory research* ». On assiste aujourd'hui à l'émergence des recherches « sensorielles » (Howes, 2009⁸) qui se traduit par le développement de méthodes visuelles (Banks, 2007⁹), mais également d'une anthropologie de l'olfaction (Candau & Jeanjean, 2006¹⁰). D'autres se prononcent en faveur d'une approche multisensorielle et revendiquent une méthodologie ethnographique sensorielle (Pink, 2009¹¹).

Les contributions rassemblées dans ce numéro de Spécificités apportent une variété d'éclairages sur ces deux caractérisations possibles de la recherche, comme « *sensitive* » et « *sensory research* ». Elles permettent d'explorer les deux dimensions du sensible évoquées plus haut en lien avec les approches compréhensives en recherche : l'expérience subjective de la recherche et ce que le chercheur y « met de lui-même », ce qui engage sa propre sensibilité ; l'instrumentation de la recherche et la manière dont celle-ci peut, en privilégiant certaines formes, accueillir, voire mettre au premier plan, la question du sensible. Nous avons ainsi choisi d'organiser ce volume autour de quatre dimensions du sensible : la, voire *les* sensibilités du chercheur ; les enjeux et traductions épistémologiques et méthodologiques propres à des approches sensibles en recherche ; la sensibilité comme objet et sujet de recherche ; les questions de recherche et terrains dits « sensibles ».

Les quatre textes de la première partie envisagent la question du sensible du point de vue de la posture du chercheur, de sa sensibilité, et de la manière dont il ou elle construit son rapport au terrain, à l'objet et aux sujets engagés dans la recherche. Emmanuel Nal interroge ainsi ce qui, des enjeux éthiques de la relation construite au fil de la recherche, se traduit dans un rapport particulier au terrain et au rôle que jouent les sens dans ce rapport. Marie-Josée Girard, Fanny Bréart de Boisanger, Isabelle Boisvert et Mélanie Vachon s'intéressent à la subjectivité du chercheur, en analysant l'expérience particulière d'un entretien portant sur l'expérience de la subjectivité telle qu'elle est vécue par la chercheuse rencontrée. Nadia Veyrié pour sa part s'arrête sur une notion centrale lorsqu'il s'agit de penser la subjectivité du chercheur, celle des implications, autour d'un objet lui-même sensible, celui de la mort. Sylvie Barbier et Laurence Bergugnat reviennent sur l'expérience d'un accompagnement collectif pour mettre en perspective la posture du chercheur au regard de la notion d'écoute sensible.

La deuxième partie de ce numéro porte sur des approches méthodologiques et des perspectives épistémologiques que nous décrivons comme sensibles, soit parce qu'elles visent à traduire dans la réalité de la recherche la préoccupation d'une

1 Singelton, R. A., & Straits, B. C. (1999). *Approches to Social Research* (3rd ed.). Oxford: Oxford University Press.

2 Denzin, N. (2010). *The qualitative manifesto : a call to arms*. Walnut Creek, CA: Left Coast Press.

3 Cassell, C., Bishop, V., Symon, G., Johnson, P., & Buehring, A. (2009). Learning to be a Qualitative Management Researcher. *Management Learning*, 40(5), 513–533.

4 Glaser, B. (1978). *Theoretical sensitivity : advances in the methodology of grounded theory*. Mill Valley, CA: Sociology Press.

5 Strauss, A., & Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research : grounded theory procedures and techniques*. Newbury Park, CA: Sage.

6 Vulbeau, A. (2007). L'approche sensible des quartiers "sensibles." *Informations Sociales*, 141(5), 8–13.

7 Lee, R., & Renzetti, C. (1990). The Problems of Researching Sensitive Topics. *American Behavioral Scientist*, 33(5), 510–528.

8 Howes, D. (2009). *The sixth sense reader*. New York, NY: Berg.

9 Banks, M. (2007). *Using Visual Data in Qualitative Research*. London: Sage.

10 Candau, J., & Jeanjean, A. (2006). Des odeurs à ne pas regarder.... *Terrain*, 47, 51–68.

11 Pink, S. (2009). *Doing sensory ethnography*. London: Sage.

sensibilité particulière du chercheur, soit parce qu'elles s'organisent autour du et des sens comme modalités d'accès à la connaissance. Léna Diamé Ndiaye et Myreille Saint Onge interrogent précisément cette articulation entre sensibilité épistémologique et choix méthodologiques, et proposent sur cette base une « théorie de la recherche sensible ». Philippe Sahuc met en perspective plusieurs projets de recherches pour penser les enjeux et les modalités d'une « sociologie sensible de la jeunesse » ; c'est l'occasion pour l'auteur de penser à la fois des situations d'observation dans lesquelles tous les sens sont engagés, mais aussi de mettre en lumière le rôle de l'émotion dans l'appréhension de certaines situations. Perle Møhl propose finalement une réflexion épistémologique et historique sur le recours aux « médias sensoriels » en anthropologie, en référence notamment aux approches visuelles, pensées non comme simple mode de production ou de réception d'un discours sur la réalité, mais comme mode de connaissance à part entière.

Si les textes qui composent la troisième partie de ce numéro n'ignorent pas les dimensions sensibles de la méthodologie, ils portent plus précisément sur des approches qui visent à faire des sens et de la sensibilité un objet, autour de trois thématiques : une expérience de recherche relatée par Julien Delas, mettant en scène des parcours en aveugle dans des « lieux inconnus », et invitant les participants à mettre en mots leur perception de ce cheminement ; les affects pensés par Béatrice Mabilon-Bonfils comme objet d'une sociologie, dans le cadre d'enquêtes menées auprès de publics de « concerts engagés » ; finalement, dans l'article de Charles Calamel, la sensibilité du « musicien-déchiffreur » et les échos entre cette dernière et l'activité d'observation menée par le chercheur.

La dernière partie de ce numéro met en perspective trois expériences de recherche, portant chacune sur une question et/ou sur un terrain sensible. C'est sur la torture qu'enquête Muriel Montagut, tandis que Marie Peretti-Ndiaye interroge le racisme en Corse. Enfin, la recherche évoquée par de Marie De Brouwere, Myriam Dieleman et Fabienne Richard, et menée en Belgique, porte sur les « signalements de mutilations génitales féminines », en interrogeant notamment ce qu'implique la « sensibilité » de l'objet en termes d'organisation de la recherche, autant sur le plan de l'entrée sur le terrain que sur celui de la construction d'une posture critique.

Ce sont là à notre sens treize belles contributions pour lesquelles nous remercions les vingt auteurs qui ont bien voulu répondre à cet appel de la revue, et qui éclairent le thème du présent numéro depuis des points de vue particulièrement riches, en nous faisant bénéficier d'une grande variété de sens et de sensibilité(s).

Olivier Brito, Sébastien Pesce